
Grégoire de Tours - Le siège d'Alise - Histoire de France n°3 et 11.

Numéro d'inventaire : 1979.18200.1

Auteur(s) : Frédéric Théodore Lix
Gustave Ducoudray

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Hachette et Cie (Paris)

Imprimeur : Gauthier-Villars, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Lix (F.)

Description : Gravure n&b sur papier fin bleu.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 310 mm

Notes : Deux couvertures de cahiers imprimées sur la même feuille. A/ Recto, une gravure signée F. Lix représentant Grégoire de Tours dans son cabinet d'études. Verso: texte de G. Ducoudray sur Grégoire de Tours (Histoire de France n°11) + Chronologie : "Les fils de Clotaire". B/ Recto, une gravure non signée représentant un combat entre Romains et Gaulois devant Alésia. Verso: texte de G. Ducoudray sur le siège d'Alésia (Histoire de France n°3) + Publicité : "Les ouvrages de M. G. Ducoudray publiés par la librairie Hachette et Cie".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

ill.

HISTOIRE DE FRANCE. — XI. GREGOIRE DE TOURS.

Clovis I^{er} eut des fils dignes de lui dont l'héritage est encore plus triste que celui des fils de Clovis. La rivalité de deux femmes, Brunehaut et Frédégonde, se mêla à leurs rivalités ambitieuses. L'Église avait beaucoup de peine à reformer les mœurs de ces Français déjà corrompus et restés sanguinaires. Cependant de nombreux monastères se fondèrent. Un moine irlandais, saint Colomban, tenait tête aux rois dont il blâmait publiquement les scandales. Un pieux évêque, Grégoire de Tours, qui a écrit l'histoire de ces temps de confusion et de violence, résistait également aux princes et cherchait à faire prévaloir les lois de la morale divine.

Le roi Chilpéric I^{er}, époux de Frédégonde, voulait faire condamner l'évêque de Rouen, Prétextat, comme ayant excité son fils Mérovée à le déshonorer. Grégoire se trouvait parmi les juges et l'un des plus favorables à Prétextat. Le roi, un jour, fit venir l'évêque de Tours qui le rencontra assis sur un banc fait de ramets et devant une table chargée de pain et de mets. Le roi lui dit : « O évêque, tu dois dispenser la justice à tous, et voilà que je ne puis l'obtenir de toi, tu viens en aide à l'iniquité. » Grégoire répondit :

« Si quelqu'un de nous, ô roi, veut s'écarter des sentiers de la justice, tu peux le corriger, mais si tu t'en écarteras, qui le condamnera, si ce n'est celui qui a déclaré être la justice même ? L'âme par ses flatteries, le roi repartit : « J'ai

trouvé la justice avec tous et ne puis la trouver avec toi ; mais je sais ce que je ferai afin que tu sois noté parmi les peuples et signalé aux yeux de tous comme un homme d'iniquité. J'assemblerai le peuple de Tours et je lui dirai : « Moi qui suis roi, je ne puis obtenir la justice de cet homme ; comment, vous qui m'êtes inférieurs, espérez-vous l'obtenir ? » L'évêque dit : « Tu ne sais pas si je suis injuste. Celui à qui se manifestent les secrets des cœurs connaît ma conscience ; quant à ces flatteries que profèrent le peuple que tu auras excité par tes insultes, elles n'auront pas de valeur, car chacun saura qu'elles viennent de toi. » Le roi chercha ensuite à apaiser Grégoire et l'invita à prendre part à son repas. L'évêque, comprenant qu'il cherchait à le flatter, répliqua : « Notre nourriture doit être de faire la volonté de Dieu et non de nous plaire dans les délices. »

La nuit, Grégoire entendit frapper à grands coups à la porte de sa demeure ; c'étaient des messagers de la reine Frédégonde qui venaient le prier de ne pas lui être contraire dans cette affaire, lui promettant deux cents livres à l'aurait condamné Prétextat. « Quand vous en donneriez dix mille livres d'or, répondit Grégoire, je ne puis faire autre chose que ce que Dieu ordonne ; je m'en irai seulement aux autres évêques dans ce qu'ils décideront conformément aux canons. » G. DECOUDRAY.

Chronologie.

LES FILS DE CLOVIS.

Chilpéric I ^{er} , roi de Paris.	Gontran, roi de Bourgoigne.	Chilpéric II ^{er} , roi de Neustrie, époux de Frédégonde.	Sigebert, roi d'Autriche, époux de Brunehaut.
A l'instigation de Brunehaut, Sigebert d'Autriche envahit la Neustrie, mais périt assassiné par ses ennemis de Frédégonde.	875	Frédégonde se souille de crimes en Neustrie ; elle fait périr les enfants que Chilpéric avait eus d'autre mariage ; elle fait tuer l'évêque Prétextat. Chilpéric meurt à son tour assassiné, sans motif que son épouse succède à Frédégonde.	564
Mort de Frédégonde.	587	Brunehaut en Autriche s'oppose contre elle les grands par ses violences et par ses efforts pour introduire les lois romaines. Elle régna sur le nom de son fils Chilpéric II, puis sous le nom de son petit-fils, dont l'un fonda l'Autriche, l'autre la Bourgogne. Elle fit une œuvre utile contre l'autre et, ayant voulu le roi d'Autriche, le laissa épouser avec ses enfants.	599
Mais bientôt la mort du roi de Bourgogne la priva de tout appui ; elle resta seule, à 70 ans, avec quatre enfants, ses arrière-petits-fils. Les lords de Bourgogne et d'Autriche s'opposèrent contre elle et la livrèrent au roi de Neustrie, Clovis II, le fils de Frédégonde, qui la fit périr dans un affreux supplice.	603		

Paris. — Imp. Gauthier-Villars, 55, quai des Grands-Augustins.

CAHIER d appartenant à



H. et Ch. CARLÉ. GREGOIRE DE TOURS. Hist. de Fr. — N. 11.

HISTOIRE DE FRANCE. — III. LE SIEGE D'ALISE.

Les Romains, profitant des divisions des peuples gaulois, soumettent ces peuples les uns après les autres, criant à l'avarice et au génie militaire d'un grand capitaine, Jules César. La lutte cependant se continua pendant sept années (de 58 à 50 avant Jésus-Christ) avec acharnement, et ce ne fut qu'après la campagne décisive et meurtrière de l'année 51 avant Jésus-Christ que César put se considérer comme le maître de la Gaule.

En l'an 52 les peuples gaulois, reconnaissant enfin les conséquences désastreuses de leurs divisions et de leurs jalousies, se réunissent contre l'ennemi commun et tentent un suprême effort. Ils donnent toute l'autorité à un chef jeune et audacieux, l'Arverne Vercingétorix (de Gergovie, ville autrement dit un volt les traces sur une montagne très-élevée à trois lieues de Clermont-Ferrand). Vercingétorix conseille aux Gaulois d'attaquer les Romains et de brûler les bourgs, les cités ; ou se rend à son avis, mais on épargne Bourges, une des plus importantes villes de la Gaule. César l'assiege, la prend et y trouve d'immenses provisions. Il veut ensuite s'emparer de Gergovie, la ville de Vercingétorix, mais il échoue et bat en retraite. L'Arverne il a rejoint son lieutenant Labienus, envoyé contre les peuples des bords de la Seine, il cherche à reconquérir au midi vers la Provence romaine. Mais la route est coupée par cent mille Gaulois que commande Vercingétorix. Après une lutte acharnée, César reste vainqueur, et cette fois c'est à Vercingétorix à battre en retraite. — Le chef gaulois se retire à Alaise (Alise-Sainte-Reine dans la Côte-d'Or ou Alaise près de Salins dans le Doubs). César y mit et l'y renferma.

Alaise est une des places les plus fortes de la Gaule, située sur une colline, séparée par deux ruisseau des hauteurs environnantes, et presque inexpugnable. Avec les 30 000 fantassins et cavaliers qui lui restaient encore, Vercingétorix espérait renouveler la défense qui lui avait réussi à Gergovie. César résolut de terminer cette

guerre redoutable en assiégeant à la fois l'armée de la ville par des fossés et des murs. Ces travaux, appelés lignes de circumvallation, les plus considérables que jamais armée romaine ait entrepris, furent achevés en trente-cinq jours, avec l'aide de 60 000 hommes. Vercingétorix n'avait que pour trente jours de vivres ; il renvoya ses cavaliers qui devenaient inutiles et les charges d'aller appeler à son secours tous les peuples de la Gaule. Cet appel suprême fut entendu. Malgré les défaites qui l'avaient éprouvé, la Gaule réunie encore deux cent cinquante mille combattants, qui cherchent à délivrer Alaise. Mais César n'est pas resté inactif. Prévoyant le danger, il a renoué, du côté de la campagne les travaux circumvallatoires qu'il avait déjà fait exécuter du côté de la ville ; c'étaient les lignes de circumvallation. Profond par ces travaux, les soldats romains purent résister pendant trois jours aux attaques des Gaulois d'Alaise et de l'armée de secours ; ils purent, malgré leur petit nombre, combattre avec avantage en avant et en arrière, faire feu de tous les côtés et disperser l'armée gauloise, qui s'enfuit, laissant une grande quantité de cadavres et soixante-quinze enseignes ou étendards.

Alaise, où dans les horreurs de la famine on avait péri de manque de la chair humaine ; d'autant plus qu'un parti à prendre ; la soumission. Tout à coup on vit sortir des portes de la ville un cavalier de haute taille, couvert d'armes splendides ; c'est Vercingétorix. Il traverse un galop l'intervalle des deux camps, tourne trois fois autour du tribunal de César, puis saute à bas de son cheval en jetant aux pieds du proconsul son casque et son glaive, et parle le latin. Devant la majesté d'une telle infortune, les soldats romains se mettaient dans l'air de mourir indifférents ; il gagna six ans prisonnier le vaillant chef gaulois. On fit paraître dans le cortège de son triomphe à Rome, puis mettre à mort. G. DECOUDRAY.

OUVRAGES DE M. G. DECOUDRAY, PUBLIÉS PAR LA LIBRAIRIE HACHETTE ET C^o.

Leçons d'histoire de France, à l'usage des écoles primaires. Ouvrage adopté par le programme de la ville de Paris et de Ministère de l'Instruction publique, et adopté pour les écoles communales de la ville de Paris.

Premier degré (cours élémentaire), 1 vol. in-18 avec vignettes, cartonné, 80 c.

Deuxième degré (cours moyen), 1 vol. in-18 avec vignettes, cartonné, 1 fr.

Troisième degré (cours supérieur), 1 vol.

Paris. — Imp. Gauthier-Villars, 55, quai des Grands-Augustins.

CAHIER d appartenant à



H. et Ch. CARLÉ. LE SIEGE D'ALISE. Hist. de Fr. — N. 3.